

LES DILIGENCES DE L'ANCIEN TEMPS

EN 1766, il n'existait qu'une route postière dans tout le Canada, et c'était entre Québec et Montréal. En 1791, elle s'étendait d'un côté au Nouveau-Brunswick et de l'autre à Kingston. Les diligences—les *stages* de nos grands-parents—furent les premiers agents de transport sur terre. Le 1er janvier 1816, Barnabas Dickinson en établit la première ligne régulière entre Montréal et Kingston. Prix du voyage \$18, avec droit à 28 livres de bagage. Peu à peu, de semblables services furent établis entre les principaux centres, et il y eut même, un peu plus tard, un service de *stages*, plus légers, chargés de transporter en très grande célérité, la "Malle" royale. A Québec, ce furent les MM. Hough qui en eurent le contrat.

A partir de 1817, les bateaux à vapeur remplacèrent les diligences durant l'été sur certains parcours ou partagèrent avec elles d'autres parcours, c'est-à-dire partout où les rapides interdisaient toute navigation. Ainsi en 1826, on se rendait en diligence de Montréal à Lachine pour y prendre la bateau, comme en 1908 on se sert du chemin de fer.

MONTALEMBERT ET LE CANADA

DANS le *Correspondant* de Paris, en 1862, Montalembert publia une étude sur l'Inde au parlement de Londres. On y lit cette phrase: "Au Canada, une noble race, française par le coeur et par les moeurs, doit à l'Angleterre d'avoir conservé ou acquis, avec une entière liberté religieuse, toutes les libertés politiques ou municipales que la France a répudiées."

Napoléon III se sentit piqué au vif. Il dit tout haut qu'il fallait faire un exemple et Montalembert subit un procès dans lequel il eut pour avocats Berryer et Dufaure, mais on le condamna à six mois de prison et à \$600 d'amende. De plus, on découvrit une loi qui, en pareil cas, rendait le condamné passible de la déportation. Sur ce dernier point, Napoléon fit grâce.

FRUGALITE EXEMPLAIRE !

Les anciens Canadiens des classes populaires étaient d'une frugalité exemplaire. Les viandes ne paraissaient presque sur la table que durant le *temps des fêtes* ou aux jours des grandes réjouissances. Le reste de l'année on se contentait de lait, d'oeufs, de poissons, de soupe aux pois, de bouillie de maïs pilé, de crêpes, d'un pain grossier, de fruits et de légumes. Ce régime quasi végétarien ne les empêchait pas d'acquérir une santé et une vigueur admirables. Ecoutez ce que disait la Mère Marie de l'Incarantion: "Un pauvre homme aura huit enfants et plus, qui l'hiver vont nu-pieds et nu-tête, avec une petite camisole sur le dos, qui ne vivent que d'anguilles et un peu de pain; et avec tout cela, ils sont gros et gras."

LE MARCHÉ DE MONTREAL

Le marché de Montréal est approvisionné d'oeufs et de volailles pour la plus grande partie, par les cultivateurs d'Ontario.

Ce marché que les producteurs de l'Ontario trouvent avantageux, malgré la distance, devrait l'être également pour les cultivateurs de la province de Québec.